

NOUVELLE CONTRIBUTION A L'ÉTUDE
DE LA
LANGUE DES ITONAMA,

PAR
P. RIVET.

Extrait du *Journal de la Société des Américanistes de Paris*,
Nouvelle série, tome XIII, 1921, p. 173-195.

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ,
61, RUE DE BUFFON, 61.

—
1921

NOUVELLE CONTRIBUTION A L'ÉTUDE
DE LA
LANGUE DES ITONAMA,

PAR

P. RIVET.



Extrait du *Journal de la Société des Américanistes de Paris*,
Nouvelle série, t. XIII, 1921, p. 173-195.

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
61, RUE DE BUFFON, 61.

1921

NOUVELLE CONTRIBUTION A L'ÉTUDE
DE LA
LANGUE DES ITONAMA,

PAR P. RIVET.

E. Nordenskiöld, au cours de son dernier voyage en Amérique, a pu recueillir à San Ramón¹ un important vocabulaire itonama, dont il a bien voulu me confier l'étude.

Ce document est intéressant à bien des points de vue. Il complète de la façon la plus heureuse les documents que G. de Créqui-Montfort et moi avons publiés en 1916²; il permet de se rendre compte de l'état actuel d'une langue sur laquelle nous possédons des données depuis la fin du XVIII^e siècle et des changements qui ont pu se produire depuis lors dans sa morphologie.

Par ailleurs, le document de Nordenskiöld montre qu'un vocabulaire est un élément d'étude linguistique tout à fait insuffisant. Malgré le soin avec lequel celui-ci a été recueilli, malgré l'expérience que Nordenskiöld a acquise de la mentalité indienne au cours de ses multiples voyages, il est certain que, parfois, il y a eu malentendu entre lui et ses informateurs, ainsi qu'il m'en avait averti lui-même; il en résulte dans les formes grammaticales un certain flottement, des indécisions et quelquefois des contradictions qui eussent été inexplicables si je n'avais été guidé par les données tirées du texte que j'ai publié dans mon premier travail sur l'Itonama; d'autre part, la complexité très réelle de cette langue indienne m'eût sans aucun doute en partie échappé, et ceci montre combien il faut être prudent lorsque l'on parle de la simplicité de langues qui ne nous sont attestées que par des listes de mots. Il est probable que cette simplicité n'est, le plus souvent, qu'apparente, et il convient de réserver son jugement jusqu'au jour où l'on a pu étudier des textes.

Ces réserves faites, voici les remarques que l'étude du précieux document recueilli par Nordenskiöld permet de faire.

1. NORDENSKIÖLD (Erland). *Die religiösen Vorstellungen der Itonama-Indianer in Bolivia*. Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. XLVII, 1915, p. 105-113; *Forskningar och äventyr i Sydamerika, 1913-1914*. Stockholm, 1915, p. 309-320.

2. CRÉQUI-MONTFORT (G. de) et RIVET (P.). *La langue itonama*. Mémoires de la Société de linguistique de Paris, t. XIX, 1916, p. 304-322; t. XX, 1917, p. 26-57.

*
* *

Genre. — Le genre est nettement marqué par le suffixe *-ka* :

mon beau-père, <i>š-máy-yamášne,</i>	ma belle-mère, <i>š-ma-yamášne-ka,</i>
	ta belle-mère, <i>kā-na-yamášné-ka,</i>
mon époux, <i>š-mey-mapi-ni,</i>	mon épouse, <i>š-mapú-ka,</i>
ton père, <i>kā-ne-mayéne,</i>	ta mère, <i>kā-ne-mayené-ka,</i>
il m'a donné, <i>šāymanukóšne,</i>	elle m'a donné, <i>šāymanukóšne-ka,</i>
il est malade, <i>huašdike,</i>	elle est malade, <i>huašdike-ka,</i>
il va mourir, <i>bone-u-bátya,</i>	elle va mourir, <i>bone-batíyá-ka,</i>
lui, <i>yotána,</i>	elle, <i>yotá-ka.</i>

Nombre. — Le vocabulaire de Nordenskiöld ne renferme aucun exemple net du préfixe *mi-*, marquant le pluriel.

Pourtant, il se peut que ce soit ce suffixe que nous trouvons dans les mots suivants :

mi-pii, enfant (attesté dans nos vocabulaires antérieurs sous la forme *pibi*),
mi-daále, gras (attesté également sous la forme *dáléle*),
mi-pítzi-itíyáya, enfant mâle en bas âge,
mí-těaškakanáhe, grains de maïs,
mi-apára, lèvres de la vulve.

Par contre, le suffixe du pluriel *-ke* est très net dans l'exemple suivant :

homme, *úmu*, gens, *umú-ke*,

Pour les verbes, le pluriel paraît pouvoir être marqué par le suffixe *-těáke*, *-čáki* :

nous avons, ils avaient, *šišo-těáke*,
 nous sommes malades, *sáy-yadíke-čáki*,
 ils sont malades, *hu-adíke-čáki*.

S'il en est ainsi, *o-šišo-těáke*, il avait, devrait être traduit « ils avaient ».

Ceci nous permet de proposer, pour les formes verbales suivantes des phrases 17, 32, 37 du texte itonama que nous avons publié dans notre premier travail, une traduction plus satisfaisante, que celle que nous en avons donnée alors :

17. *du-du-padara-čáke?*
 avons-nous-parlé ?
 32. *a-du-yu-dára-čáke?*
 avez-vous-parlé-mal ?
 37. *a-dai-sidu-čáke?*
 avez-vous ?

Peut-être même le suffixe *-čake* peut-il servir à former, dans certaines conditions, le pluriel des noms. Nous avons, en effet, dans le même texte itonama, la phrase suivante (phrase 27), qui semble en fournir un exemple :

a-di-kamo-ke a-mai-maya-čake?
as-tu-frappé tes-parents?

Ce suffixe *-čake* est sans doute le résultat de la juxtaposition de deux des suffixes du pluriel que nous avons notés dans notre premier travail : *-ke*, dont nous avons retrouvé un exemple dans le vocabulaire de Nordenskiöld, et *-ča*, que nous avons relevé dans un certain nombre de mots de notre texte itonama.

Pronoms personnels. — La liste des pronoms personnels notés par Nordenskiöld est la suivante :

je, <i>ošni</i> ,	
tu, <i>obni</i> ,	vous deux, <i>dišni</i> ,
lui, <i>yotána</i> ,	
elle, <i>yotá-ka</i> .	

Les pronoms des 1^{re} et 2^e personnes du singulier sont conformes à ceux qui ont été publiés dans notre premier travail. Le mot *yotána* signifie également « celui-là » ; il est donc probable que son doublet féminin *yotá-ka* signifie « celle-là », et que nous nous trouvons en présence de deux démonstratifs.

Quant à *dišni*, vous deux, il répond si exactement au pronom de la première personne du pluriel, tel qu'il nous est attesté dans nos premiers documents, que nous pensons qu'il doit être traduit « nous, nous deux ».

Par ailleurs, le vocabulaire de Nordenskiöld fournit un grand nombre d'exemples qui confirment pleinement les conclusions de notre premier travail sur la conjugaison nominale et verbale en Itonama, et la rectification que je propose sur le sens de *dišni*.

La première personne du singulier y est marquée soit par le préfixe *ši-*, *s-*, ou *šiš-*, soit par le préfixe *aš-*, *uš-* (avec ou sans la particule *-máy-*, *-mey-*, *-mi-*, *-mé-*, intercalée entre lui et le radical, lorsqu'il s'agit d'un préfixe possessif) :

mon beau-père, <i>š-máy-yamášne</i> ,	mon beau-frère, <i>š-mi-báne</i> ,
ma belle-mère, <i>š-ma-yamášne-ka</i> ,	mon épouse, <i>š-maptú-ka</i> ,
mon époux, <i>š-mey-maptí-ni</i> ,	mon frère cadet, <i>š-mi-yása mipíi</i> ,
mon frère aîné, <i>š-mi-yása miškášna</i> ,	mon gendre, <i>š-mi-yána</i> ,
mon père, <i>š-mi-múka</i> ,	ma mère, <i>š-me-tíka</i> ,
je vais, <i>ši-mamána</i> ,	je m'en vais, <i>šiš-mamána</i> ,
j'ai bu, <i>ši-yóne</i> ,	j'ai déjà bu, <i>ši-kašina</i> ,
j'ai chaud, <i>ši-óláitčame</i> ,	je vais déféquer, <i>š-ku-alunáke</i> ,

je te donnerai demain, <i>čapóko š-ki-</i> <i>maku-né-hue,</i>	je te donne, <i>š-makú-hue,</i>
je ne te donne pas, <i>š-maku-kó-hue,</i>	je t'ai déjà donné, <i>š-manuko-šné-hue,</i>
je vais te donner quelque chose, <i>š-maku-e maykadáya,</i>	je suis fatigué, <i>š-dabuí-tya,</i>
j'ai froid, <i>š-diyayá-tya,</i>	je suis malade, <i>š-adíke,</i>
je vais tomber malade, <i>bó-sy-akdike,</i>	je mange, <i>š-apébe,</i>
j'ai mangé, <i>š-yoóne,</i>	je viens, <i>š-abuána,</i>
je me porte bien, <i>š-patuhuáte,</i>	je vais uriner, <i>š-ká-tyúšu,</i>
je viens te voir, <i>š-téebené-hue,</i>	

ma belle-sœur, <i>aš-múhua,</i>	mes fesses, <i>uš-mutúru,</i>
mon fils, <i>aš-mé-e,</i>	ma larme, <i>uš-katčuhue,</i>
avec mon ami, <i>aš-mi-načoto.</i>	ma maison, <i>aš-mí-ku,</i>
mon œil, <i>uš-kátči,</i>	ma salive, <i>uš-amíš,</i>
mon ventre, <i>uš-búnu.</i>	

Ces exemples nous permettent d'affirmer que les mots suivants du vocabulaire, bien que la traduction ne l'indique pas, sont employés possessivement ¹ :

queue du chien, *aš-mi-mobi pábúu,*
 cordon ombilical, *aš-mi-náru,*
 la fête de San Ramón, *aš-mi-piésta šarámo* [esp. : *fiesta*],
 ombilic, *áš-mi-nápo* [*napuš*],
 ombre, *áš-mi-bola* [*dig-bola*, nos âmes, *mi-bola*, âmes],
 le premier, *aš-mi-nuhuane,*
 le premier jour, *aš-mi-nuhuane huáyo,*
 le second, *aš-mí-tčamíno,*
 veine, *aš-mi-kó* (ó bref),
 cœur, *š-mi-huánukúyu* [*guanukuyu*],
 viande, *aš-mí-te,*
 famille, *š-máyě,*
 côté, *uš-kašnu,*
 nez, *úš-no* [*dix-nu*],
 nourriture, *uš-úlu* ².

1. Les mots entre crochets sont extraits de notre premier travail ; ce sont les radicaux dépouillés de tout affixe, ou présentant des préfixes différents, ce qui permet de retrouver facilement par comparaison le radical.

2. Dans les exemples suivants : *uš-manisno*, arbre à ombrage, *uš-hudno*, rio Negro, il semble que le préfixe *uš-* corresponde au préfixe locatif *ux-*, *aux-*, *ug-*, *og-*, que nous avons signalé dans notre premier travail, préfixe qui apparaît très nettement sous la forme *uš-* dans l'exemple suivant noté par Nordenskiöld : *uš-nánu*, *uš-nano* en haut.

La deuxième personne du singulier nous est presque toujours attestée sous la forme du préfixe féminin *ka-*, *ku-*, *kay-*, (avec ou sans interposition de la particule *-na*, *-ne-*, *-ni-*, entre lui et le radical, lorsqu'il s'agit du préfixe possessif), ce qui tient à ce que l'informateur de Nordenskiöld était une femme :

ta belle-mère, *kā-na-yamašné-ka*,
 ton fils, *ku-né-e*,
 ta maison, *kā-ni-ku*,
 ta mère, *kā-ne-mayent-ka*,
 ton œil, *ku-kātci*,
 ton père, *kā-ne-mayéne*,
 ton ventre, *ku-būnu*,
 tu vas tomber malade, *bōne-kāy-akāike*.

Le préfixe masculin de la deuxième personne est *o-*, *u-*, *ā-* (avec ou sans interposition de la particule *-mi-*, *-ma-*, *-mai-*, entre lui et le radical, lorsqu'il s'agit d'un préfixe possessif). Nous en avons deux exemples dans les impératifs : *hu-ašmapu-ne*, mets-le dehors ! *hu-hapehe*, mange ! En outre, nous croyons en retrouver deux cas méconnus dans les mots *a-mi-tcu*, traduit par Nordenskiöld « crâne », et *a-mi-kātci*, traduit « son œil ».

A la troisième personne, Nordenskiöld a noté très nettement une double série de préfixes :

Préfixe masculin.

son œil, *a-mi-kātci*,
 son ventre, *ka-ni-būnu*,
 il va revenir, *a-kī-syášhuanúu*,
 quand il va, *ā-may-davá-ko*.

Préfixe féminin.

son fils, *pi-né-e*,
 son ventre, *pi-ni-būnu*.

Toutefois, il semble que, pour la série masculine, il y ait eu malentendu entre lui et son informateur. En effet, *ka-ni-būnu* doit signifier « ton ventre » (en parlant d'une femme), et *a-mi-kātci* « ton œil » (en parlant d'un homme).

Seuls, les deux derniers exemples me paraissent à retenir. En effet, bien que le préfixe masculin de la troisième personne soit exactement *og-*, *ag-*, nous avons relevé dans nos premiers documents des cas de disparition du *g* de ce préfixe devant l'infixe *-ki-*, *-kai-* : *a-kai-kanimaxe*, *a-kii-kanimaxe*, il emportera, et devant l'infixe *-mai-* : *a-mai-laba-ko*, quand il revient.

La notation par Nordenskiöld du double féminin à la troisième personne est très importante, car les documents étudiés antérieurement n'en avaient pas fourni d'exemple¹.

1. Toutefois, je dois faire une réserve, du fait que je trouve dans le vocabulaire de Nordenskiöld le mot *pi-ššo*, traduit « il a » et non « elle a ».

Dans la conjugaison, où le sujet ou le suffixe *-ka* marquent le genre, il semble qu'on renonce parfois à l'emploi de la double série pronominale de la troisième personne et qu'on la remplace par un préfixe unique *o-*, *u-*, dont nous avons déjà relevé deux exemples dans notre texte religieux itonama :

il est mort, *u-bátca*,
 il va mourir, *bone u-bátya*,
 il est dedans, *o-tócte*,
 il est dehors, *u-huásête*,
 il est malade, *hu-asd̄lke*,
 elle est malade, *hu-asd̄lke-ká*,
 elle est tombée malade, *úhu-adiké-ka*,
 ils sont malades, *hu-adike-čáki*,
 il mange, *yapilábe hu-apébe*,
 il avait, *o-šiso-táke*.

Ce même préfixe joue devant les noms le rôle d'un véritable article déterminatif, correspondant à la forme *og-*, que nous avons notée dans notre texte itonama ¹ :

bois à brûler, feu, *ú-bári* [*bari*],
 canot, *o-kóni* [*koni*],
 chat, *o-mítēs* [*miči*],
 chicha, *u-huába* [*huaba*],
 fête, *o-piēsta* [espagnol : *fiesta*],
 haricot, *o-ritčá* [*riča*],
 lait, *o-liče* [esp. : *leche*],
 maïs, *u-dáme* [*dame*],
 maison, *ú-kú* [*ač-mi-ko*, ma maison],
 palmier eusi, *o-tyol'i* [*čole*, palmier totai et motacu],
 grande pierre, *u-pála* [*pala*, pierre],
 pou, *u-téde* [*čae*],
 puce pénétrante, *o-péte* [*pete*],
 rat, *o-kúku* [*kuku*],
 roseau à flèches, *u-čúčo* [*čuču*, bambou],
 sang, *u-násto* [*natoš*],
 tête, *ó-utču* [*uču*],
 trois, *o-térés* [esp. : *tres*],
 cinq, *o-šiko* [esp. : *cinco*],
 six, *u-šays* [esp. : *seis*],
 sept, *o-šiete* [esp. : *siete*],
 huit, *ó-očo* [esp. : *ocho*],
 etc..., etc...

¹ Voir au sujet des mots entre crochets la note 1 de la page 176.

On pourrait être tenté de voir dans ce préfixe le préfixe masculin de la deuxième personne, mais cette interprétation ne conviendrait guère à un certain nombre des exemples réunis ci-dessus, notamment aux cinq derniers, qui sont des noms de nombre, pas plus qu'aux trois courtes phrases suivantes :

sikína u-bári, donne du feu !
u-pačásno ā-may-davá-ko, quand il va à la plaine,
káu u-bári, là il y a du feu.

La première personne du pluriel est, d'après nos textes, marquée par le préfixe *dig-*, *dag-*, *da-*, pour les verbes, par le préfixe *dig-*, *dok-*, pour les substantifs.

Le vocabulaire de Nordenskiöld nous fournit un exemple de l'un et de l'autre, sous les formes très semblables de *dū-* et *dis-* :

dū-ku-kási-na, buvons !
dis-ni-ku, notre maison ¹.

En outre, un grand nombre de mots ont été notés par lui avec ce préfixe, sans que leur sens possessif soit indiqué ² :

aisselle, *dis-mūtčundno*,
 avant-bras, *dis-mapāpáno* [*mapapana*],
 côte (os), *dis-huárabuara* [*vuaravuara*],
 cou (cuello), *dis-pakásna* [*šu-pakazuna*, gorge],
 cou (pescuezo), *dis-kamúnano*,
 cuisse (partie inférieure), *dis-sábuano* [*sabuano*, jambe],
 dieu, *dis-námu*,
 genou, *dis-nitčitčuru* [*ničetiri*],
 joue, *dis-kātči* [*kaču*, visage],
 dos de la main, *dis-maká-tčatčano*,
 paume de la main, *dis-manátčássnu*,
 ongle, *dis-méke* [*os-méke*],
 plante du pied, *dis-níno*,
 poitrine, *dis-nissno* [*os-ínsino*, cœur ; *nik-nikšno*],
 talon, *dis-komočónino* [*kumačanino*],
 ventre, *dis-búnu* [*bunu*],
 La Vierge, *dis-natéka*.

1. Je pense qu'il faut ajouter à ces exemples : *di-ki-aka-ne*, traduit par « chant » dont le sens exact doit être « chantons ! », et *dai-téres*, traduit par « vous trois », dont le sens exact doit être « nous trois ».

2. Au sujet des mots entre crochets, voir la note 1 de la page 176.

En résumé, on peut, à l'heure actuelle, établir le tableau suivant des préfixes possessifs et pronominaux en Itonama :

	♂	♀
Première personne sing.	<i>aš-, uš-,</i> <i>šiš-, ší-, š-,</i>	<i>aš-, uš-,</i> <i>šiš-, ší-, š-,</i>
Deuxième personne sing.	<i>o-, u-, a-,</i>	<i>ka-, ku-,</i>
Troisième personne sing.	<i>og-, ak-,</i> <i>o-, u-,</i>	<i>pí-, pí-,</i> <i>o-, u-,</i>
Première personne plur.	<i>dig-, dag-, da-, dok-, du-, diš-,</i>	
Deuxième personne plur.	<i>nig-.</i>	

Pronoms dans les phrases négatives. — Dans notre premier travail, nous avons noté que, dans les phrases négatives, le pronom personnel de la deuxième personne change de forme et devient *ni-, mi-, mu-*.

L'exemple suivant recueilli par Nordenskiöld semble montrer qu'il en est de même pour le pronom de la troisième personne :

mi-maku-ná-mu, il ne m'a pas donné,

à moins qu'il n'y ait erreur de traduction et que cette phrase ne signifie exactement : tu ne m'as pas donné ; dans ce cas, elle apporterait une confirmation de notre observation relativement à la deuxième personne.

Pronom complément. — Dans notre premier travail, nous avons établi que le pronom complément est marqué en Itonama par le suffixe *-mu, -mo*, pour la première personne, par le suffixe *-be, -ve*, pour la deuxième personne. Le document de Nordenskiöld confirme pleinement cette conclusion :

maku-mu, donne-moi!

mi-makuná-mu, il ne m'a pas donné,

ši-tšebené-hue, je viens te voir,

ši-makú-hue, je te donne,

ši-maku-kó-hue, je ne te donne pas,

čapóko š-ki-maku-né-hue, je te donnerai demain,

ši-manuko-šné-hue, je t'ai déjà donné.

Phrases nominales. — Il semble que l'Itonama forme des phrases nominales à l'aide du suffixe *-tya* :

ši-diyayá-tya, j'ai froid,

ši-dahuá-tya, je suis fatigué.

Cette explication pourrait très bien convenir aux exemples suivants, qui sont sans doute des phrases nominales méconnues :

lobuš-tya, pourri, qui peut se traduire « c'est pourri »,

ukú-tya, fumée [*bugo* dans notre premier vocabulaire], qui peut se traduire « cela fume »,

čamani-tya, saison des pluies, qui peut se traduire « c'est la saison des pluies »,

morobí-tya, épi de la vierge, qui peut se traduire « c'est l'épi de la vierge »,

kamaní-tya, ombre, qui peut se traduire « il y a de l'ombre ».

Conjugaison.

Impératif et Futur. — En Itonama, l'infixe commun du futur et de l'impératif est *-ku-*, *-ko-*, *-ki-*, *-kai-*, avec addition, fréquente pour l'impératif, rare pour le futur, du suffixe *-na*, *-ne*.

Le vocabulaire de Nordenskiöld nous en fournit d'excellents exemples :

yáhua ku-kaši-na, viens boire !

ká-mattěš-ne, ouvre la porte !

dű-ku-kaši-na, buvons !

š-ku-alunáke, je vais déféquer,

čapóko š-ki-maku-né-bue, je te donnerai demain,

a-ki-syášhuanádu, il va revenir,

š-ká-tyúšu, je vais uriner ¹.

Mais, dans certains cas, il semble que, pour l'impératif, le préfixe et même le suffixe disparaissent :

siki-na u-bári, apporte du feu !

kaši-na, bois !

bu-ašmapu-ne, mets-le dehors !

maku-mu, donne-moi !

bu-apéhe, mange !

čámanóbonote, viens derrière !

Nordenskiöld a noté en outre une seconde forme du futur, dont nos documents antérieurs ne nous avaient pas fourni d'exemples. Cette forme est marquée par le préfixe *bone-*, *bo-* :

bóne-káy-akđike, tu vas tomber malade,

bóne-u-bátya, il va mourir,

bóne-batijă-ka, elle va mourir,

bó-sy-akđike, je vais tomber malade.

Passé. — Il semble, d'après les quelques exemples suivants recueillis

1. Il faut, je crois, ajouter à ces exemples :

đi-ki-aka-ne, chant,

dont la traduction exacte doit être : « chantons ! »,



par Nordenskiöld, que le passé soit formé par infixation de *-nu-* et suffixation de *-sne* :

šäy-ma-nu-kó-sne, il m'a donné,
šäy-ma-nu-kó-sne-ka, elle m'a donné, } donner : *maku*.
ši-ma-nu-ko-šné-bue, je t'ai déjà donné, }

Relatif. — Nous avons établi, dans notre premier travail, que le relatif est le plus souvent marqué en Itonama par le préfixe *mai-*, *mi-* (doublet féminin *nai-*) et par le suffixe *-ko*, *-ka*, *-ke* (exceptionnellement *-na* ou *-te*).

Dans la phrase suivante :

u-páčásno ä-may-davá-ko,

traduite par Nordenskiöld « il va aller à la plaine », nous retrouvons tous les éléments d'une phrase relative, semblable à la forme verbale *a-mai-laba-koo*, quand il revient, de la phrase 86 de notre texte itonama. Sa traduction exacte doit donc être : « quand il va à la plaine » [*pasaneno*, champ, *pačaxne*, prairie].

Une seconde phrase notée par l'explorateur suédois : *u-bári mi-tčirá-na*, le feu qui brûle, nous donne une forme de relatif exactement superposable à la forme suivante, que nous avons relevée dans le texte itonama publié dans notre premier travail : *mi-yumo-na*, celui qui reçoit.

Négation. — L'un des exemples de phrases négatives notées par Nordenskiöld est conforme à la règle que nous avons dégagée de l'étude de nos premiers documents : la négation y est nettement marquée par l'infixe *-ko-* :

ši-makú-bue, je te donne ; *ši-maku-kó-bue*, je ne te donne pas.

Mais la seconde phrase ne rentre pas dans ce type :

šäy-manukósue, il m'a donné ; *mi-máku-ná-mu*, il ne m'a pas donné.

Cette seconde forme de phrase négative est calquée sur la forme suivante, que nous avons relevée dans notre texte itonama :

guana mi-hi-samu-na-mo, ne me crains pas !

à cette différence près, qu'ici, la négation est marquée par l'adverbe *guana*, qui n'est pas exprimé dans la forme verbale notée par Nordenskiöld.

Privatif. — Il semble que la terminaison *-húna*, *-rúna*, *-lúna*, *-lóna*, *-rune* joue le rôle d'un privatif :

kášu-húna, aveugle, } (*káčci*, œil)
káčco-rúna, borgne, }
móci-rune, *huáru-rúna*, muet,
pámušćúbu-lúna, sourd,
musu-rúna, fou,
kaba-lóna, *kawuo-lóna*, noir.

Préfixe šay-. — Je ne suis pas arrivé à déterminer le sens de ce préfixe, dont le vocabulaire de Nordenskiöld fournit les exemples suivants :

šay-čúpa, ils sont deux,
šáy-manukó-šne, il m'a donné,
šáy-manukó-šne-ka, elle m'a donné,
šay-yonéhě, nous buvons,
šay-yadíike-čáki, nous sommes malades.

Préposition. — D'après nos premiers documents, nous avons montré que le locatif (avec ou sans mouvement) s'exprime, en Itonama, par le préfixe *ux-*, *aux-*, *ug-*, *og-* :

ux-nano, *aux-nano*, *ug-nano*, *og-nano*, au ciel.

Nous retrouvons dans le vocabulaire de Nordenskiöld la même forme dans les mots : *uš-nánu*, *uš-nano*, en haut, et peut-être aussi dans les mots :

uš-manšno, arbre à ombrage,
uš-buáno, rio Negro,

qui peuvent être des localifs méconnus.

Syntaxe. — Dans notre première étude, nous avons attiré l'attention sur ce fait que l'Itonama ne prépose pas le déterminé au déterminant. Les deux exemples suivants notés par Nordenskiöld confirment cette remarque :

aš-mi-piěsta šarámo, la fête de San Ramón,
aš-mi-mobi pábíu, queue du chien.

Nous avons noté également que, dans cette langue, quand on veut dire : désirer ou vouloir faire telle ou telle chose, on accorde généralement les deux verbes au même temps et à la même personne. Il s'agit là d'un procédé général d'expression, ainsi que le prouve la phrase suivante du présent vocabulaire :

yáhua ku-kaši-na, viens boire !
 viens bois !

En définitive, on retrouve dans le vocabulaire réuni par Nordenskiöld, au début du xx^e siècle, les caractères grammaticaux essentiels de l'Itonama, tels qu'ils nous apparaissent dans des textes du début du xix^e siècle. Au cours de cette longue période, la langue ne semble pas s'être modifiée d'une façon notable, malgré les conditions particulièrement défavorables, dans lesquelles elle s'est transmise. Parlé dans un groupe de plus en plus restreint d'individus, obligés de plus en plus d'avoir recours à une langue étrangère pour tous les actes de leur vie de relation, l'Itonama a néanmoins conservé avec une remarquable fidélité sa structure grammaticale compliquée.

Fait plus remarquable encore, son vocabulaire s'est également très peu modifié. J'ai comparé un à un les mots notés par Nordenskiöld avec les mots correspondants extraits de notre texte itonama ou du vocabulaire de d'Orbigny, c'est-à-dire avec des documents remontant au début du XIX^e siècle, et je n'ai pas noté de différences plus grandes entre ces mots recueillis à cent années d'intervalle, que celles que l'on rencontre entre des vocabulaires recueillis à une même époque, mais par des voyageurs différents. D'autre part, je n'ai pas relevé un nombre anormal de mots d'emprunt à des idiomes voisins.

Cette double constance phonétique et grammaticale est, selon moi, la conclusion la plus intéressante qui se dégage de l'étude du précieux document recueilli par Nordenskiöld.

VOCABULAIRE ¹.

acier	<i>huazéro</i> [esp. : <i>acero</i>]
aisselle	<i>dīs-mūtčunáno</i>
aller :	
je vais [avec mon ami]	<i>ši-mamána</i> [<i>aš-mi-načoto</i>]
il va aller [à la plaine]	[<i>u-páčášno</i>] <i>ā-may-davá-ko</i> [quand il va à la plaine]
allons !	<i>dái</i>
s'en aller :	
je m'en vais	<i>šiš-mamána</i>
il s'en est allé	<i>ošni is-láhua-na</i> [moi, je m'en suis allé]
âme d'un mourant	<i>čokigua</i> [cf. diable, fantôme]
année	<i>čaškáne apátza</i> [un soleil]
apporter :	
apporte-moi du feu !	<i>sikí-na u-bári</i>
après-demain	<i>kiš-čapóko</i>
arachide (<i>mani</i>)	<i>sil'ári</i>
arbre à ombrage	<i>uš-manisno</i>
arc-en-ciel	<i>yoškoberára</i>
argent	<i>puláia</i> [esp. : <i>plata</i>]
s'asseoir :	
assieds-toi !	<i>čau</i>
aujourd'hui	<i>honášha</i>

1. Nous avons mis entre crochets la traduction que nous proposons, lorsque celle qui a été donnée par Nordenskiöld ne nous paraît pas tout à fait exacte.

Les renvois s'appliquent aussi bien à notre premier vocabulaire qu'à celui que nous publions ici. A mes signes de transcription habituels, j'ajoute š, qui représente un š très doux.

avant-bras	<i>dīs-maḩapáno</i> [nôtre.....]
avant-hier	<i>manitča</i>
avec :	
[je vais] avec mon ami	[<i>ši-mamána</i>] <i>aš-mi-načoto</i>
aveugle	<i>kāšu-húna</i>
avoir :	
j'ai	<i>o-šišo</i> [il a]
il a	<i>pi-šišo</i> [elle a]
nous avons	<i>šišo-tčáke</i>
j'avais	<i>opi-šišo-te</i>
il avait	<i>o-šišo-tčáke</i> [ils avaient]
ils avaient	<i>šišo-tčáke</i>
il eut	<i>opi-šišo</i>
là, il y a du feu	<i>káu u-bári</i>
bal	<i>ibóhě</i>
bambou	<i>mātčupúšni</i>
banane	<i>matru</i>
barbe	<i>buašúa</i>
bas, peu profond (<i>pando</i>)	<i>košbii</i>
beaucoup	<i>huámabišya</i>
beau-frère :	
mon beau-frère	<i>š-mi-báne</i>
beau-père :	
mon beau-père	<i>š-máy-yamášne</i>
belle-mère :	
ma belle-mère	<i>šma-yamášne-ka</i>
ta belle-mère	<i>kā-na-yamášné-ka</i>
belle-sœur :	
ma belle-sœur	<i>aš-múhua</i>
blanc	<i>mírapúšna</i>
bleu	<i>kaḩuaráro</i>
boire :	
nous buvons	<i>šay-yoněhě</i> [cf. manger]
ils boivent	<i>yapilákě</i> ¹ [cf. manger]
j'ai bu	<i>ši-yóne</i> [cf. manger]
j'ai déjà bu	<i>ši-kaši-na</i>
bois !	<i>kašt-na</i>
buvons !	<i>dŕ-ku-kášt-na</i>
viens boire !	<i>yáhua-ku-kaši-na</i> [viens, bois !]



1. Dans notre premier vocabulaire, *yapilake* signifie « il y a ».

bois :	
une montagne où il y a du	
bois	<i>uĉuk-ušnano abite</i> [cf. en haut]
bois à brûler	<i>u-bari</i>
borgne	<i>kăitĉo-rána</i>
bouche	<i>šapára</i>
bras (du coude à l'épaule)	<i>mabuáno</i>
brûler :	
le feu qui brûle	<i>u-bári mi-tĉirâ-na</i>
calebasse	<i>mărára</i>
canne à sucre	<i>kéteno</i>
canot de bois	<i>o-kóni</i>
caoutchouc	<i>sirika</i> [port. : <i>siringa</i>]
celui-là (<i>este</i>)	<i>yotána</i> [cf. lui]
cedre	<i>korópo</i>
cerf	<i>kumáre</i>
chant	<i>di-ki-aká-ne</i> [chantons !]
chat	<i>o-mítĉs</i>
chaud :	
j'ai chaud	<i>ši-ólăitĉáme</i>
chemin	<i>uhuášda</i>
cheval	<i>kabal'u</i> [esp. : <i>caballo</i>]
cheveux	<i>čašua</i>
chicha	<i>u-buĉba</i>
chicha douce	<i>upăitza</i>
chien	<i>păhúu</i>
queue de chien	<i>aš-mi-mobi păhúu</i> [ma]
ciel	<i>uš-nano</i> [en haut, dans le ciel]
citrouille (espèce de) (<i>hoco</i>)	<i>nikulĉipi</i>
clitoris	<i>huátĉi</i>
cœur	<i>š-mi-buănukúyu</i> [mon]
cordon ombilical	<i>aš-mi-náru</i> [mon]
côté (os)	<i>dis-buărabuará</i> [notre]
côté (flanc)	<i>uš-kašnu</i> [mon]
coton	<i>buăĉ</i> [cf. fil]
cou (<i>pescuezo</i>)	<i>dis-kamúnano</i> [notre]
cou (<i>cuello</i>)	<i>dis-pakásšna</i> [cf. gorge] [notre]
coude	<i>mătĉityúru</i>
crâne	<i>a-nă-tĉu</i> [ton...]
crocodile (petite espèce)	<i>amúšba</i>
cuiller	<i>kutĉara</i> [espagnol : <i>cuchara</i>]

cuisse (partie supérieure)	<i>mukakáno</i>
cuisse (partie inférieure)	<i>dis-sáhuano</i> [cf. jambe] [notre]
cuiivre	<i>maláya</i>
dedans	<i>nišēōono</i>
il est dedans	<i>o-tíoéte</i>
déféquer :	
je vais déféquer	<i>š-ku-alunáke</i>
dehors :	
il est dehors	<i>u-huaséte</i>
mets-le dehors !	<i>hu-ašmapu-ne</i>
demain	<i>čapóko</i>
je te donnerai demain	<i>čapóko š-ki-maku-né-hue</i>
demi	<i>huášnačukulúki</i>
dent	<i>buomótē</i> [ē très bref]
derrière :	
viens derrière !	<i>čámunóbonote</i>
devant, en avant (<i>adelante</i>)	<i>nubuanóke</i>
dieu	<i>diš-námu</i> [notre]
donner :	
je te donne	<i>ši-makú-bue</i>
je ne te donne pas	<i>ši-maku-kó-bue</i>
je t'ai déjà donné	<i>ši-manuko-šné-bue</i>
il m'a donné	<i>šáy-manukó-šne</i>
elle m'a donné	<i>šáy-manukó-šne-ka</i>
il ne m'a pas donné	<i>mi-maku-ná-mu</i>
je te donnerai demain	<i>čapóko š-ki-maku-né-hue</i>
je vais te donner quelque chose	<i>ši-makú-e maykaddya</i>
donne-moi !	<i>makú-mu, yabéne</i>
dos	<i>pátčatčánu</i>
à droite	<i>amikoyóhui</i>
eau	<i>huánúhue</i>
éclair	<i>hueláške</i>
éclipse de lune	<i>yobačáka huápátza yaškakáška</i> ¹
enfant (<i>niño</i>)	<i>mi-píi</i>
enfant ♂ (<i>criatura</i>)	<i>mi-pítzi itiyáya</i>
entrer :	
il entra	<i>čiyásna</i>
épaule	<i>pátčukakáno</i>

1. L'Indienne, qui servait d'informatrice à Nordenskiöld, a traduit cette phrase : *yobačáka*, luttant, *huápátza*, soleil, *yaškakáška*, avec la lune.

épouse :	
mon épouse	<i>š-mapú-ka</i>
époux :	
mon époux	<i>š-mey-mapini</i>
étoile	<i>okétzi</i>
épi de la vierge (<i>siete cabril-</i> <i>las</i>)	<i>morobi-tya</i>
croix du sud	<i>kurušu</i> [esp. : <i>cruz</i>]
excrément	<i>óioš</i>
famille	<i>š-máyě</i> [ma]
fantôme	<i>čokigua, čokihua</i> [cf. diable, âme d'un mourant]
farine de manioc	<i>ukátaye</i>
fatigué :	
je suis fatigué	<i>ši-dáhuš-tya</i>
fesses :	
mes fesses	<i>uš-mutúru</i>
fête	<i>o-piésta</i>
la fête de San Ramón	<i>aš-mi-piésta šarámo</i> [ma]
feu	<i>u-bári</i>
grand feu	<i>pašimátu u-bári</i>
le feu qui brûle	<i>u-bári mi-tčirá-na</i>
là, il y a du feu	<i>kán u-bári</i>
donne-moi du feu !	<i>siki-na u-bári</i>
fil	<i>huáě</i> [cf. coton]
fil :	
mon fils	<i>aš-mě-e</i>
ton fils	<i>ka-ně-e</i>
son fils (d'elle)	<i>pi-ně-e</i>
flèche	<i>itžáre</i> [ã = é]
fleuve	<i>úvu</i>
Río Negro	<i>uš-huáno</i>
foie	<i>huanútaš</i>
fourmilier	<i>uráre</i>
frère :	
mon frère cadet	<i>š-mi-yása mišit</i>
mon frère aîné	<i>š-mi-yása miškášna</i>
froid :	
j'ai froid	<i>ši-diyayš-tya</i>
fronde	<i>nāhidaš</i>
front	<i>huālčakánu</i>
fumée	<i>ukú-tya</i>

fuseau	<i>dyabuára</i>
garçon (<i>muchacho</i>)	<i>tiyáya</i>
à gauche	<i>animásu</i>
gendre :	
mon gendre	<i>s-mi-yáma</i>
genou	<i>dis-niçitèuru</i> [notre]
gens	<i>umí-ke</i> [hommes]
grains de maïs	<i>mí-tcaškakanábe</i>
grand	<i>ukásna</i>
grand feu	<i>pašimátu u-bári</i>
gras	<i>dálèle, mi-dadle</i>
hache	<i>yobušti</i>
hamac	<i>utáhüi</i>
hameçon	<i>niróbe</i>
haricot	<i>o-ritcä</i>
haut	<i>huüyubiyána</i> [cf. grand]
en haut	<i>uš-nánu, uš-nano</i>
hier	<i>huašéhua</i>
homme	<i>únu</i>
ici	<i>nónä</i>
immédiatement	<i>bonä bonašha</i> [cf. aujourd'hui]
intestins	<i>bitútu</i>
jaguar	<i>ótgü</i>
jaune	<i>ovére</i>
je	<i>ošni</i>
jeune	<i>iyáya</i>
joue	<i>dis-kälci</i> [cf. face] [notre]
jour	<i>budyó</i>
le premier jour	<i>aš-mi-nubwane budyó</i> [mon]
maintenant, il fait jour	<i>bonäka budyó</i>
là	<i>nikóè</i>
par là	<i>nikóè</i>
là il y a du feu	<i>käu u-bári</i>
lait	<i>o-líçe</i> [esp. : leche]
langue	<i>pätčösnüla</i>
larme :	
ma larme	<i>uš-katčühue</i>
léger	<i>šašášna</i>
lèvres (de la vulve)	<i>mi-apára</i>
loin	<i>makabístca</i>
long	<i>nápabušyána</i> [cf. profond]

lourd	<i>läbena</i>
lui	<i>yotána</i>
elle	<i>yoiá-ka</i>
lune	<i>tčákakáška</i>
nouvelle lune	<i>išlešnáka</i>
pleine lune	<i>išmubanáka</i>
lune décroissante	<i>išnamanáka</i>
éclipse de lune	<i>yobučáka huápátza yaškakáška</i> ¹
maigre	<i>pátčatčarána</i>
main	<i>mapára</i> [cf. index]
dos de la main	<i>diš-makátčatčáno</i> [notre]
paume de la main	<i>diš-manátčássnu</i> [notre]
maintenant	<i>honášha</i>
maintenant, il fait jour	<i>honáka huáyo</i>
maïs	<i>u-dáme</i>
maison	<i>ú-kú</i>
ma maison	<i>aš-m^t-ku</i>
notre maison	<i>diš-ni-ku</i>
je viens à ta maison	<i>ši-abúana ká-ni-ku</i>
malade :	
je suis malade	<i>ši-adíke</i>
il est malade	<i>hu-ašdíke</i>
elle est malade	<i>hu-ašdíke-ka</i>
nous sommes malades	<i>sáy-yadíke-čáki</i>
ils sont malades	<i>hu-adíke-čáki</i>
je vais tomber malade	<i>bó-sy-akdíke</i>
tu vas tomber malade	<i>bóne-káy-akdíke</i>
elle est tombée malade	<i>manitča úhu-adíké-ka</i> [elle est tombée malade avant-hier]
maman	<i>anóka</i>
manger :	
je mange	<i>ši-apéhe</i>
il mange	<i>yapiláhe hu-apéhe</i>
j'ai mangé	<i>ši-yoóne</i>
mange!	<i>hu-apehe</i>
manioc	<i>čamáye</i>
marmite	<i>hualéle</i>
matin	<i>čapóko</i>
même	<i>óšni šipóóne</i> [moi-même]

1. Cf. la note de la page 187.

menton	<i>huanido</i>
mère :	
ma mère	<i>š-me-tika</i>
ta mère	<i>kü-ne-mayené-ka</i>
montagne où il y a du bois	<i>učuk-ušnano abite</i> [cf. en haut]
mouillé	<i>tudána</i>
mourir :	
il est mort	<i>u-bátča</i>
il va mourir	<i>bone u-bátya</i>
elle va mourir	<i>bone batiyá-ka</i>
muet	<i>huáru-rána</i>
narines	<i>nakašočóni</i>
nez	<i>uš-no</i> [mon]
noir	<i>kawuo-lóna</i>
non	<i>maykána</i> [cf. il n'y a pas]
nord	<i>šehuebehuete</i>
nourriture	<i>uš-úlu</i> [ma]
de nouveau (<i>otra vez</i>)	<i>ašpelenau</i>
nuage	<i>ónelä</i>
nuit :	
la nuit est obscure	<i>huäščürešna</i>
la nuit tombe	<i>huaščürešna</i>
obscur :	
la nuit est obscure	<i>huäščürešna</i>
œil :	
mon œil	<i>uš-kätči</i>
ton œil	<i>ku-kätči</i>
son œil (de lui)	<i>a-mi-kätči</i> [ton œil]
œuf	<i>kipála</i>
oiseaux :	
arara	<i>paráwa</i>
perroquet	<i>huabúdro</i>
ombilie	<i>aš-mi-nápo</i> [mon]
ombre	<i>aš-mi-bola</i> [mon]
	<i>kamani-tya</i>
ongle	<i>dis-méke</i> [notre]
or	<i>oro</i> [espagnol]
oreille	<i>moslölo</i> [1 ^{er} o très fermé]
os	<i>čödúku</i>
oui	<i>dadátči</i>

ouvrir :	
ouvre ta porte !	<i>ká-mattéís-ne</i>
palmiers :	
motacu	<i>sihúihui</i>
cusi	<i>o-tyo'í</i>
chonta	<i>itzò</i>
papa	<i>padúka</i>
paroi	<i>oniśnáno</i>
partir :	
il partit	<i>iśhuaśośna</i>
patate	<i>komóte</i> [esp. : camote]
peau	<i>poróma</i> [cf. cuir]
peigne	<i>utéátéi</i>
pénis	<i>āíci</i>
père :	
mon père	<i>ś-mi-múka</i>
ton père	<i>kā-ne-mayéne</i>
petit	<i>huóyopii</i>
peu	<i>huāmapii</i>
peut-être	<i>idáśni</i>
ped	<i>nipára</i>
pietre :	
grande pierre	<i>u-pála</i>
piment	<i>huaśtu</i>
plaine :	
[il va aller] à la plaine	<i>u-pačáśno</i> [ā-may-davá-ko] [quand il va à la plaine] [cf. prairie, champ]
plante du pied	<i>dīs-níno</i> [notre]
plat, récipient (<i>fuate</i>)	<i>kurúhu</i>
plein	<i>čakóše</i>
pleuvoir :	
il pleut	<i>udúśna</i>
poils du pubis	<i>otčia</i>
poison pour la pêche (ex- trait de l'arbre ochohó, <i>Hura crepitans</i>)	<i>pākálas</i>
poitrine	<i>dīs-nissno</i> [notre]
port de rivière	<i>ośni nihuakakáno</i> [ośni = je]
porte	<i>kamutčobo</i>
ouvre ta porte !	<i>ká-mattéís-ne</i>

se porter :	
je me porte bien	<i>št-patuhuâte</i>
pou	<i>u-têae</i>
pourri	<i>lobuô-tya</i>
premier :	
le premier	<i>aš-mi-nubuane</i> [mon]
le premier jour	<i>aš-mi-nubuane huáyo</i> [mon]
près	<i>makápii</i>
profond	<i>kušbušyána</i> [cf. long]
puce	<i>mušáko</i>
puce pénétrante	<i>o-pête</i>
quelque chose :	
je vais te donner quelque chose	<i>ši-makú-e maykadáya</i>
queue :	
queue de chien	<i>aš-mi-mobi pãhiu</i> [ma]
rame	<i>iyodã</i>
rat	<i>o-kũku</i>
revenir :	
il va revenir	<i>a-kĩ-syášbuandu</i> [cf. village]
roseau à flèches	<i>u-čũčo</i> [cf. bambou]
rouge	<i>mižárašna</i> [ã = è]
ruisseau	<i>lolôte</i>
sable	<i>ãlũpũ</i>
saison des pluies	<i>čamanĩ-tya</i>
saison sèche	<i>huapãtzána</i> [cf. soleil]
sâle	<i>huitzána</i>
salive	<i>hu-ãmiš</i>
ma salive	<i>uš-amis</i>
sang	<i>u-nãsto</i>
scrotum	<i>ukãdo</i>
sec	<i>huahónã</i>
second :	
le second	<i>aš-mĩ-tẽamũno</i> [mon]
seul	<i>xikãni</i>
soleil	<i>buãpatza</i>
soleil à midi	<i>kuyũšno huáyo</i> [cf. jour]
soleil couchant	<i>huasẽna</i>
sommeil	<i>onẽsnã</i>
sortir :	
sors-le ! (<i>sacalo afuera</i>)	<i>hu-ašmapu-ne</i>

sourcils	<i>kátcapiti</i>
sourd	<i>pāmušćūbu-lāna</i>
sous (<i>abajo</i>)	<i>mayskostčotčono</i>
sud	<i>dubūihui</i>
sueur	<i>sasłāla</i>
sur (<i>sobre</i>)	<i>nāmašcatčano</i>
tabac	<i>huaydāla</i>
talon	<i>āis-komočōnino</i> [notre]
tapir	<i>huayāko</i>
tête	<i>ō-utču</i>
toit	<i>upanino</i>
toujours	<i>ošnini</i>
tout	<i>otšōkē</i>
tu	<i>ōhmi</i>
urine	<i>ā-tyūsa</i>
uriner :	
je vais uriner	<i>š-kā-tyūšu</i>
vagin	<i>otčōno</i>
veine	<i>aš-mi-kó</i> [ō bref] [ma]
venir :	
je viens te voir	<i>ši-tčebenē-buē</i> [je te vois]
je viens à ta maison	<i>ši-abūana ká-ni-ku</i>
viens derrière!	<i>čāmunōbonote</i>
vent	<i>ponōšhue</i>
vent du sud	<i>lubūbu</i>
ventre	<i>dis-būnu</i> [notre]
mon ventre	<i>aš-būnu</i>
ton ventre	<i>ku-būnu</i>
son ventre (de lui)	<i>ka-ni-būnu</i> [ton ¹]
son ventre (d'elle)	<i>pi-ni-būnu</i>
vert	<i>kabalāiš</i>
viande	<i>aš-mi-te</i> [ma]
La Vierge	<i>diš-natēka</i> [notre]
vieux	<i>kahanāna</i>
village	<i>hundū</i>
voir :	
je viens te voir	<i>ši-tčebenē-bue</i> [je te vois]
vous :	
vous deux	<i>dišni</i> [nous]
vous trois	<i>dai-tēres</i> [nous trois]

1. En parlant d'une femme.

un	<i>čaš-káni</i>
deux	<i>čaš-čúpa</i>
ils sont deux	<i>šay-čúpa</i>
vous deux	<i>díšni</i> [nous]
trois	<i>o-térès</i> [esp. : tres]
vous trois	<i>dai-tères</i> [nous trois]
quatre	<i>guatúro</i> [esp. : cuatro]
cinq	<i>o-šiko</i> [esp. : cinco]
six	<i>u-šays</i> [esp. : seis]
sept	<i>o-šiete</i> [esp. : siete]
huit	<i>ō-ōčo</i> [esp. : ocho]

Mexique (3 pl., 5 fig.). — E. SAPIR. Southern Paiute and Nahuatl, A study in Uto-Aztekan. — A.-F. CHAMBERLAIN. Nomenclature and distribution of the principal tribes and sub-tribes of the Arawakan linguistic stock of South America (1 carte).

TOME XI (1914-1919).

- H. VIGNAUD. L'américanisme et la Société des Américanistes. — A. BARNETT. Quelques observations sur le tissage des tissus péruviens (1 fig.); A propos des cushmas péruviennes. — H. BOURDÉ DE LA ROGERIE. Lettre du curé de la colonie française des îles Malouines. — G. DE CRÉQUI-MONTFORT et P. RIVET. Linguistique bolivienne: La langue Mobima (1 cart.). — G. DE CRÉQUI-MONTFORT, P. RIVET et H. ARSANDAUX. Contribution à l'étude de l'archéologie et de la métallurgie colombiennes (3 fig., 9 pl.). — A. VAN GENNEP. Etudes d'ethnographie sud-américaine (3 fig., 2 pl.). — E. GUILLEMIN-TARAYRE. Le grand temple de México (8 fig.); Les temples de l'Anahuac (1 fig.). — F. HESTERMANN. Die Schreibweise der Pano-Vokabularien. — TH. KOCH-GRÜNBERG. Ein Beitrag zur Sprache der Ipuriná-Indianer (rio Purus, Brasilien) (4 fig.). — H. KUNKE. Die Phonetik der Karaiá-Sprache. — P. RADIN. The Relationship of Huave and Mixe. — H. ROCHERAUX. Les Indiens Tunebos et Pedrazas (5 fig.). — E. SAPIR. Southern Paiute and Nahuatl; a study in Uto-Aztekan (*suite et fin*). — A. SCHALK DE LA FAVERIE. La Révolution américaine et la Révolution française. — M. DE VILLIERS. L'établissement de la province de Louisiane, poème inédit de Dumont de Montigny (3 fig.). — M. DE VILLIERS DU TERRAGE et P. RIVET. Les Indiens du Texas et les expéditions françaises de 1720 et 1721 à la « Baie Saint-Bernard » (2 cartes, 2 pl.). — P. WALLE. Les voyages, découvertes et aventures de M. Savage Landor au Brésil.

TOME XII (1920).

- R. VERNEAU. Sur la répartition en Amérique des poteries décorées au « champlevé ». — P. RIVET. Affinités du Sáliba et du Piaróa; Les Katukina, étude linguistique. — P. RIVET et C. TASTEVIN. Affinités du Makú et du Puináve. — RAOUL et MARGUERITE d'ARCOULT. La musique dans la Sierra andine, de La Paz à Quito. — H. ROCHERAUX. Les Chitarera, anciens habitants de la région de Pamplona, Colombie (fig.). — PH. MARCOU. Cacao, cacahuat ou cacaouète. — H. COSMIER. Maspéro en Amérique. — MARC DE VILLIERS. Journal inédit du voyage du sergent La Haye, de Cayenne aux chutes du Yari, 1728-1729 (1 carte). — H. FROIDEVAUX. La station des Trois-Rivières (Guadeloupe) et ses pétroglyphes (1 fig. 2 planches). — K. BIRKET-SMITH. Some ancient artefacts from the Eastern United States (1 pl.). — H. VIGNAUD. La tradition colombienne et la découverte de l'Amérique. Lettres à M. le professeur Carlo Errera de l'Université de Bologne, et à l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres.

TOME XIII (1921).

- ARSANDAUX (H.) et RIVET (P.). Contribution à l'étude de la métallurgie mexicaine (2 pl.). — CRÉQUI-MONTFORT (G. de) et RIVET (P.). La famille linguistique takana (1 carte). — MARCOU (Ph.). Procédé des Aztèques pour la taille par éclatement des couteaux ou rasoirs d'obsidienne. — NORDENSKJÖLD (Erland). Emploi de la balance romaine en Amérique du Sud avant la Conquête. — NUTTALL (Zélia). Francisco Cervantes de Salazar, biographical notes (2 fig.). — RÉAL (Daniel). Un chef-d'œuvre de la céramique péruvienne (1 pl.). — REINBURG (P.). Folk-lore amazonien, Légendes des Zaparo du Curaray et du Canelos; Contributions à l'étude des boissons toxiques des Indiens du Nord-Ouest de l'Amazone: Payahuásca, le yajé, le huánto (3 fig.). — RIVET (P.). Nouvelle contribution à l'étude de la langue des Itonama; Note complémentaire sur la métallurgie sud-américaine. — RIVET (P.) et REINBURG (P.). Les Indiens Marawan (1 pl., 1 carte). — SEVER (Jacques). Chullpas des environs de Pucará (Bolivie) (1 fig., 2 cartes, 1 pl.). — TAVERA-ACOSTA (B.). Nuevos vocabularios de dialectos indígenas de Venezuela. — VIGNAUD (H.). Une ancienne carte inconnue de l'Amérique, la première où figure le futur détroit de Behring. — VILLIERS (Marc de). Note sur deux cartes dessinées par les Chikachas en 1737 (2 planches); Le massacre de l'expédition espagnole au Missourï (11 août 1720) (1 carte).

NOTA. — Chaque tome renferme en outre de nombreuses analyses des travaux récemment parus se rapportant aux études américanistes, et depuis 1919, une bibliographie américaniste complète.